



HAL
open science

Durabilités et spatialités des pratiques de mobilité des coworkers

Patricia Lejoux, Aurore Flipo, Nathalie Ortar, Nicolas Ovtracht, Stéphanie Souche-Lecorvec, Razvan Stanica

► **To cite this version:**

Patricia Lejoux, Aurore Flipo, Nathalie Ortar, Nicolas Ovtracht, Stéphanie Souche-Lecorvec, et al.. Durabilités et spatialités des pratiques de mobilité des coworkers. [Rapport de recherche] LAET (Lyon, France). 2022, pp.20. halshs-03792435

HAL Id: halshs-03792435

<https://shs.hal.science/halshs-03792435v1>

Submitted on 30 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Projet ANR-17-CE22-004

Coworkworlds

Programme AAPG JCJC 2017

A	IDENTIFICATION	2
B	RÉSUMÉ CONSOLIDÉ PUBLIC	2
	B.1 Instructions pour les résumés consolidés publics	2
	B.2 Résumé consolidé public en français	3
	B.3 Résumé consolidé public en anglais.....	3
C	MÉMOIRE SCIENTIFIQUE	3
	C.1 Résumé du mémoire	4
	C.2 Enjeux et problématique, état de l'art	4
	C.3 Approche scientifique et technique.....	5
	C.4 Résultats obtenus	6
	C.5 Exploitation des résultats	8
	C.6 Discussion	9
	C.7 Conclusions.....	10
	C.8 Références.....	10
D	LISTE DES LIVRABLES.....	11
E	IMPACT DU PROJET	11
	E.1 Indicateurs d'impact	12
	E.2 Liste des publications et communications	13
	E.3 Liste des éléments de valorisation.....	14
	E.4 Bilan et suivi des personnels recrutés en CDD (hors stagiaires)	15

A IDENTIFICATION

Acronyme du projet	COWORKWORLDS
Titre du projet	Durabilités et spatialités des pratiques de mobilité des coworkers
Coordinateur du projet (société/organisme)	Patricia Lejoux
Période du projet (date de début – date de fin)	01/01/2018 – 31/12/2021
Site web du projet, le cas échéant	https://coworkworlds.hypotheses.org

Rédacteur de ce rapport	
Civilité, prénom, nom	Mme Patricia Lejoux
Téléphone	
Adresse électronique	patricia.lejoux@entpe.fr
Date de rédaction	Mars 2022

Si différent du rédacteur, indiquer un contact pour le projet	
Civilité, prénom, nom	
Téléphone	
Adresse électronique	

Liste des partenaires présents à la fin du projet (société/organisme et responsable scientifique)	LAET, Patricia Lejoux
---	-----------------------

B RESUME CONSOLIDE PUBLIC

B.1 INSTRUCTIONS POUR LES RESUMES CONSOLIDES PUBLICS

B.2 RESUME CONSOLIDE PUBLIC EN FRANÇAIS

Les espaces de coworking favorisent-ils des pratiques de mobilité plus durables ?

Questionner la durabilité des pratiques de mobilité des coworkers

En France, la création d'ECW s'est accompagnée d'un discours très volontariste des pouvoirs publics qui ont encouragé leur développement. Ce soutien a été notamment justifié par les effets présumés vertueux, mais non démontrés, du coworking en matière de mobilité durable. En offrant aux actifs la possibilité de travailler à proximité de leur domicile, les ECW sont supposés réduire les nuisances environnementales générées par les déplacements domicile-travail (émissions de CO₂, pollution de l'air, etc.). L'objectif du projet était de rompre avec ce débat ancien, apparu dans les années quatre-vingt-dix avec l'émergence du télétravail, et d'élargir le questionnement autour de la durabilité des modes de vie des coworkers, saisis à travers leurs pratiques de mobilité. L'objectif du projet était de comprendre dans quelle mesure la possibilité qu'offrait le coworking de choisir davantage son lieu de travail, grâce au développement du travail à distance, pouvait contribuer à modifier les pratiques de mobilité des individus (déplacements quotidiens, mais aussi

voyages, choix du lieu de résidence, etc.) et les rendre éventuellement plus durables, sur le plan environnemental, mais aussi économique et social.

Méthodologie de la recherche

Le projet a consisté à réaliser : un recensement, à travers la construction d'une base de données, de l'ensemble des ECW de la région Auvergne-Rhône-Alpes afin d'analyser leur environnement urbain (répartition géographique, accessibilité, etc.); une enquête par questionnaire auprès des coworkers pour connaître leurs caractéristiques socio-démographiques et socio-économiques, leurs habitudes de travail et de mobilité; des entretiens semi-directifs auprès des créateurs d'ECW pour mieux comprendre leurs motivations à créer un ECW, les critères pris en compte dans leurs choix de localisation, etc.; des entretiens par récits de vie avec des coworkers visant à retracer leurs trajectoires professionnelles, familiales et résidentielles pour comprendre les choix qui présidaient à l'adoption du coworking ; un travail d'observation participante pendant 6 mois dans deux ECW afin de caractériser la pratique du coworking ; deux enquêtes en ligne pour évaluer l'impact de la crise sanitaire liée à la COVID-19 sur le coworking, l'une auprès des créateurs d'ECW, l'autre auprès de coworkers.

Résultats majeurs du projet

Les ECW reflètent l'émergence de nouveaux modes de vie, développés par des actifs hautement qualifiés dans des territoires dotés de fortes aménités, qui par leur maîtrise des trois modalités de gestion de la distance que sont la proximité, le déplacement et le distanciel, développent de nouveaux agencements entre mobilités spatiales, sociales et virtuelles. Contre toute attente, ces modes de vie apparaissent peu différenciés selon le lieu de résidence (centre des métropoles, villes intermédiaires, espaces ruraux) et sont porteurs de valeurs particulières tant sur le plan environnemental (proximité/accessibilité), économique (sens du travail/réseau) que social (sociabilité/qualité du cadre de vie). Ils s'inscrivent dans une vision réticulaire de l'espace où les ECW constituent un moyen pour les coworkers d'articuler leurs réseaux sociaux et spatiaux.

Production scientifique

Flipo A., Ortar N., 2021, « Séparer les espaces pour maîtriser le temps », *Temporalités*, 31-32 2020, DOI : <https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.4000/temporalites.7712>

Flipo A., Lejoux P., 2020, « Les dimensions sociales et spatiales du coworking : un état de l'art », *EspacesTemps.net*, Travaux, [En ligne], DOI : [10.26151/espacestemp.net-6rp7-3826](https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.26151/espacestemp.net-6rp7-3826).

Lejoux P., Flipo A., Ortar N., Ovtracht N., Souche-Lecorverc S., Stanica R., 2019, « Coworking, a way to achieve sustainable mobility ? Designing an interdisciplinary research project », *Sustainability*, 11 (24), 7161, <https://doi.org/10.3390/su11247161>.

Lejoux P., 2020, co-organisation avec le PUCA du webinaire *Le coworking : sous l'effet de mode, quelle réalité ? Analyse des effets urbains et sociaux de la multiplication des espaces de coworking*, 22 septembre : <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/22-09-webinaire-le-coworking-sous-l-effet-de-mode-a2059.html>

Illustration



Informations factuelles

Le projet *Coworkworlds* est un projet de recherche fondamentale coordonné par Patricia Lejoux (LAET-ENTPE). Le projet a commencé en janvier 2018 et a duré 36 mois. Il a bénéficié d'une aide ANR de 188 946 € pour un coût global de l'ordre de 532 596 €.

B.3 RESUME CONSOLIDE PUBLIC EN ANGLAIS

Do coworking spaces promote more sustainable mobility practices?

Questioning the sustainability of coworkers' mobility practices

In France, the creation of CSs was accompanied by a very proactive discourse from the public authorities, who encouraged their development. This support was justified by the presumed virtuous effects of coworking on sustainable mobility. By offering workers the possibility to work close to their home, CSs are supposed to reduce the environmental nuisances generated by commuting (CO₂ emissions, air pollution, etc.). The objective of the project was to break with this old debate, which appeared in the 1990s with the emergence of telecommuting, and to broaden the questioning around the sustainability of coworkers' lifestyles, captured through their mobility practices. The objective of the project was to understand to what extent the possibility offered by coworking to choose one's place of work, by teleworking, could contribute to modify the mobility practices of individuals (daily trips, but also travels, choice of place of residence, etc.) and eventually make them more sustainable, not only environmentally, but also economically and socially.

Research methodology

The project consisted of: a database listing all the CSs in the Auvergne-Rhône-Alpes region in order to analyze their urban environment (geographical distribution, accessibility, etc.); a questionnaire survey of coworkers to find out their socio-demographic and socio-economic characteristics, their work and mobility habits; semi-directive interviews with CSs creators to better understand their motivations for creating an CS, the criteria taken into account in their choice of location, etc.; life story interviews with coworkers in order to retrace their professional, family and residential trajectories to understand the choices that presided over the adoption of coworking; a six-month participant observation in two ECWs to characterize the practice of coworking; two online surveys to assess the impact of the COVID-19 health crisis on coworking, one among CS creators and the other among coworkers.

Main results

CSs reflect the emergence of new lifestyles, developed by highly qualified workers in territories with strong amenities, who, by mastering the three modalities of distance management - proximity, displacement, and distance - develop new arrangements between spatial, social, and virtual mobilities. Against all expectations, these lifestyles appear to be little differentiated according to the place of residence (center of metropolitan areas, intermediate cities, rural areas) and carry particular values on the environmental (proximity/accessibility), economic (sense of work/network) and social (sociability/quality of the living environment) levels. They are part of a reticular vision of space where CSs are a way for coworkers to articulate their social and spatial networks.

Scientific output

Flipo A., Ortar N., 2021, « Séparer les espaces pour maîtriser le temps », *Temporalités*, 31-32 2020, DOI : <https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.4000/temporalites.7712>

Flipo A., Lejoux P., 2020, « Les dimensions sociales et spatiales du coworking : un état de l'art », *EspacesTemps.net*, Travaux, [En ligne], DOI : [10.26151/espacestems.net-6rp7-3826](https://doi.org/10.26151/espacestems.net-6rp7-3826).

Lejoux P., Flipo A., Ortar N., Ovtracht N., Souche-Lecorvec S., Stanica R., 2019, « Coworking, a way to achieve sustainable mobility ? Designing an interdisciplinary research project », *Sustainability*, 11 (24), 7161, <https://doi.org/10.3390/su11247161>.

Lejoux P., 2020, co-organisation avec le PUCA du webinaire *Le coworking : sous l'effet de mode, quelle réalité ? Analyse des effets urbains et sociaux de la multiplication des espaces de coworking*, 22 septembre : <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/22-09-webinaire-le-coworking-sous-l-effet-de-mode-a2059.html>

Illustration



Factual information

The *Coworkworlds* project is a basic research project coordinated by Patricia Lejoux (LAET-ENTPE). The project started in January 2018 and lasted 36 months. It received an ANR grant of €188,946 for a global cost of about €532,596.

C MEMOIRE SCIENTIFIQUE

Mémoire scientifique confidentiel : non

Pour citer ce rapport : Lejoux P., Flipo A., Ortar N., Ovtracht N., Souche-Lecorvec S., Razvan S., 2022, *Coworkworlds. Durabilités et spatialités des pratiques de mobilité des coworkers*, rapport final pour l'ANR, Lyon, LAET, 20 p.

C.1 RESUME DU MEMOIRE

Questionner la durabilité des pratiques de mobilité des coworkers

En France, la création d'ECW s'est accompagnée d'un discours très volontariste des pouvoirs publics qui ont encouragé leur développement. Ce soutien a été notamment justifié par les effets présumés vertueux, mais non démontrés, du coworking en matière de mobilité durable. En offrant aux actifs la possibilité de travailler à proximité de leur domicile, les ECW sont supposés réduire les nuisances environnementales générées par les déplacements domicile-travail (émissions de CO₂, pollution de l'air, etc.). L'enjeu du projet *Coworkworlds* est de rompre avec ces débats classiques autour de la substitution entre mobilité quotidienne et mobilité virtuelle et de ses effets en matière de réduction des nuisances environnementales, qui animent depuis longtemps le champ des *transportation studies*. L'objectif du projet était de comprendre dans quelle mesure les ECW, par la possibilité qu'ils offraient de choisir davantage son lieu de travail grâce au développement des mobilités virtuelles, pouvaient amener les individus à articuler différemment leurs mobilités spatiales et sociales et à s'orienter vers des modes de vie plus durables, tant sur le plan environnemental, économique que social.

C.2 ENJEUX ET PROBLEMATIQUE, ETAT DE L'ART

L'objectif du projet *Coworkworlds* était de s'intéresser à un objet de recherche encore peu étudié dans le champ des *mobility studies* et des *urban studies* : les espaces de coworking (ECW). Ces nouveaux lieux de travail, basés sur le partage d'un espace de travail et d'un réseau de travailleurs encourageant l'échange et la collaboration (Gandini, 2015), sont apparus en 2005 à San Francisco. Au cours des années 2010 ils ont connu un essor considérable à travers le monde, s'implantant aussi bien dans des villes mondiales, des villes intermédiaires que des petites villes, voire des espaces ruraux (Capdevila, 2021). En France, la création d'ECW s'est accompagnée d'un discours très volontariste des pouvoirs publics (Ministère de la Cohésion des territoires, ADEME, Caisse des Dépôts, collectivités locales, etc.) qui ont encouragé, voire soutenu financièrement, leur développement. Ce soutien a été notamment justifié par les effets présumés vertueux, mais non démontrés, du coworking en matière de mobilité durable. En offrant aux actifs la possibilité de travailler à proximité de leur domicile, les ECW étaient supposés réduire les nuisances environnementales générées par les déplacements domicile-travail (congestion, émissions de CO₂, pollution de l'air, bruit, etc.).

Le parti-pris du projet *Coworkworlds* était de questionner l'évidence de la durabilité des pratiques de mobilité des coworkers à partir d'un cadre théorique renouvelé. L'enjeu était de rompre avec les débats classiques autour de la substitution entre mobilité quotidienne et mobilité virtuelle et de ses effets en matière de réduction des nuisances environnementales, qui animent depuis longtemps le champ des *transportation studies* (Hamer *et al.*, 1991; Pendyala *et al.* 1991 ; Mokhtarian, 1998 ; Dal Fiore *et al.*, 2014). L'objectif du projet était de comprendre dans quelle mesure les ECW, par la possibilité qu'ils offraient de choisir davantage son lieu de travail grâce au développement des mobilités virtuelles, pouvaient amener les individus à articuler différemment leurs mobilités spatiales et sociales et à s'orienter vers des modes de vie plus durables, tant sur le plan environnemental, économique que social. En faisant le choix de se positionner dans le champ des *mobility*

studies (Urry, 2000 ; Sheller & Urry, 2006), nous avons envisagé le concept de mobilité dans une acception large afin de mettre en évidence les interactions entre trois formes de mobilité (Bassand & Brulhardt, 1980 ; Urry, 2000 ; Rallet et al. 2009 ; Kesselring, 2006) :

- (i) les mobilités virtuelles, définies comme la transmission à distance d'informations, de savoirs et de pensées au moyen des technologies numériques (Kellermann, 2011 ; Adoue, 2016).
- (ii) les mobilités spatiales, entendues comme des changements de position dans l'espace physique (mobilité quotidienne, voyage, mobilité résidentielle) (Courgeau, 1988)
- (iii) les mobilités sociales, définies comme des changements de position, d'état ou de rôle dans l'espace social (Gallez & Kaufmann, 2009)

Le choix de ne pas réduire la mobilité aux seules mobilités quotidiennes permettait, en même temps, d'élargir les questionnements autour de la notion de durabilité. Il s'agissait, à travers l'analyse des pratiques de mobilité des coworkers, d'interroger plus largement la durabilité de leurs modes vie, en ne s'intéressant pas uniquement à leur dimension environnementale, mais aussi économique et sociale.

Enfin, en s'inscrivant dans le champ des *urban studies* l'objectif du projet *Coworkworlds* était de voir dans quelle mesure le développement des mobilités virtuelles pouvait devenir pour les sociétés une nouvelle modalité de gestion de la distance. Selon Jacques Lévy (Lévy, 1999), les sociétés humaines disposent de trois options pour gérer la distance : la coprésence (la proximité), la mobilité physique (le déplacement), la mobilité virtuelle (le distanciel). L'enjeu du projet *Coworkworlds* était de comprendre, à travers l'exemple du coworking, comment les individus agençaient ces trois modalités de gestion de la distance et quels pouvaient être leurs effets en matière de durabilité urbaine, en fonction notamment des contextes territoriaux étudiés. Ces nouveaux agencements font-ils resurgir les oppositions traditionnelles en matière de durabilité entre territoires de fortes densités et territoires de faibles densités ? Où, au contraire, mettent-elles en évidence une indifférenciation des pratiques de mobilité selon les territoires enquêtés, illustrant l'idée d'une «urbanisation généralisée» (Brenner, 2014) ?

C.3 APPROCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Le projet *Coworkworlds*, basé sur le croisement de méthodes qualitatives et quantitatives, a eu pour terrain d'étude la région Auvergne-Rhône-Alpes. Outre la facilité d'accès au terrain qu'il permettait pour notre équipe de recherche basée à Lyon, ce choix a été motivé par la diversité des territoires qu'il était possible d'étudier : des métropoles (Lyon, Grenoble, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne), des villes intermédiaires (Annecy, Chambéry, Valence, etc.) et des petites villes polarisant des espaces ruraux (Ardèche, Drôme, Cantal, Haute-Savoie, Savoie, etc.).

Le projet *Coworkworlds* a permis de déployer une diversité de méthodes, issues des différentes disciplines représentées au sein du projet (aménagement-urbanisme, anthropologie, économie, géomatique, informatique, sociologie) :

- (i) A partir de la définition que nous avons élaborée des ECW (cf. C.4), un recensement des ECW a été effectué en 2019 au sein de la région AURA (n=126). La constitution de cette base de données inédite a permis d'étudier l'environnement urbain des ECW en les cartographiant, en analysant leur répartition géographique et en caractérisant leur

- environnement urbain (densité d'emploi, de population, accessibilité, etc.) à différentes échelles spatiales (région, ville, quartier)
- (ii) Des entretiens semi-directifs auprès de créateurs d'ECW ont ensuite été réalisés (n=26) afin de mieux comprendre leurs motivations à créer un ECW, les critères pris en compte dans leurs choix de localisation et la place qu'ils accordaient à la question de la mobilité. Cette enquête qualitative a permis d'élaborer une typologie des ECW en fonction des motivations de leurs créateurs (cf. C.4)
 - (iii) Une enquête par questionnaire a été effectuée en 2019 auprès d'un échantillon de coworkers (n=377) afin de connaître leurs caractéristiques socio-démographiques et socio-économiques, leurs habitudes de travail et de mobilité.
 - (iv) Des entretiens par récits de vie auprès de coworkers ont également été réalisés (n=26) afin de retracer leurs trajectoires professionnelles, familiales et résidentielles. Ces éléments visaient à mieux comprendre les choix qui présidaient à l'adoption du coworking et les pratiques de mobilité des coworkers
 - (v) Un travail d'observation participante a été effectué pendant 6 mois dans deux ECW, l'un situé dans un village de la Drôme, l'autre dans le centre-ville de Lyon afin de mieux caractériser la pratique du coworking
 - (vi) Enfin, grâce à une application mise en place par l'équipe, une collecte de traces numériques (n=20) devait être réalisée afin d'identifier les spatialités des pratiques de mobilités des coworkers et d'évaluer leur caractère plus ou moins favorable à la durabilité urbaine. Cette dernière phase d'enquête, qui devait être lancée en avril 2020, n'a pu être réalisée en raison de la crise sanitaire liée à la COVID-19. Avec la fermeture temporaire des ECW durant les différents confinements, l'incitation à réduire les déplacements et à télétravailler à domicile, la réalisation de cette tâche a rapidement perdu tout son sens. Nous avons considéré, par contre, qu'il pouvait être intéressant de fournir des éléments de connaissance sur l'impact de la crise sanitaire liée à la COVID-19 sur le coworking. Nous avons alors pris l'initiative de réaliser en 2021, dans les deux derniers mois du projet, deux enquêtes en ligne : l'une auprès des créateurs d'ECW pour mesurer les effets de la crise sanitaire sur le devenir de ces structures (n=95), l'autre auprès d'un échantillon de coworkers pour évaluer l'évolution de leurs pratiques de mobilité (n=115).

C.4 RESULTATS OBTENUS

Les résultats obtenus dans le cadre du projet *Coworkworlds* ont permis, d'abord, d'élaborer une définition précise des espaces de coworking, qui fait souvent défaut dans la littérature et ne permet pas de différencier clairement les ECW des tiers-lieux, des télécentres, des centres d'affaires, des pépinières d'entreprises, etc. Notre définition des ECW se base sur l'addition de trois critères. Il s'agit, d'abord, de lieux intermédiaires entre le domicile et le lieu de travail (Oldenburg, 1989), comme le reflète l'aménagement particulier de ces espaces afin de se démarquer du bureau traditionnel (présence d'un coin cuisine, d'un salon, etc.). Ces lieux restent, pour autant, dédiés à l'activité travail (location d'un bureau, mise à disposition d'imprimantes, de salles de réunions, etc.), ce qui permet de différencier les ECW des tiers-lieux (activité associative, culturelle, etc.) ou des cafés et des hôtels qui intègrent un espace de coworking (Accor, etc.). Enfin, ces lieux présentent une dimension collaborative (volonté d'échanger, présence d'un animateur, organisation d'évènements, etc.) ce qui permet de différencier les ECW des lieux dédiés à la simple location d'espaces de travail (WeWork, Regus, télécentres, centres d'affaires, pépinières d'entreprises, etc.). Nous définissons ainsi

les ECW comme des lieux, intermédiaires entre le domicile et le lieu de travail traditionnel, dont l'activité principale consiste à mettre à disposition de leurs utilisateurs un espace de travail incluant des services mutualisés et à encourager l'échange et la collaboration.

L'analyse de la répartition des ECW au sein de la région AURA par rapport à la répartition de la population active a permis de mettre en évidence une surreprésentation des ECW dans deux types de territoires : le centre des métropoles et dans les petites villes polarisant les espaces ruraux. Au sein de ces territoires, l'implantation des ECW apparaît relativement discriminante, puisqu'elle semble surtout bénéficier aux espaces métropolitains et ruraux les plus attractifs comme la métropole de Lyon ou les espaces ruraux de la Drôme et de l'Ardèche.

La réalisation d'une enquête qualitative auprès des créateurs d'ECW a permis de mieux connaître les caractéristiques des ECW (statut, mode de financement, taille, etc.) et d'établir une typologie inédite des ECW. Nous avons ainsi identifié quatre types d'ECW : le « coworking business », le « coworking d'opportunité », le « coworking de camaraderie » et le « coworking d'ancrage ». Au-delà de cette typologie, un des résultats intéressants est la non corrélation entre le profil de ces ECW et leur localisation : à titre d'exemple, le coworking d'ancrage ne se rencontre pas seulement dans les espaces ruraux, mais également dans le centre des métropoles ou dans les villes intermédiaires.

La réalisation, pour la première fois, d'une enquête par questionnaire sur un large échantillon de coworkers et d'une enquête qualitative au sein de la région AURA ont permis d'identifier précisément le profil des coworkers ainsi que leurs habitudes de travail et de mobilité. Sur le plan socio-démographique, les coworkers présentent un profil relativement diversifié, puisqu'on ne trouve pas seulement de jeunes actifs (44% de 26-35 ans) mais également des actifs plus âgés (47% de 36-55 ans), souvent en reconversion professionnelle, et pratiquement autant de femmes (46%) que d'hommes (54%), contrairement aux télétravailleurs à domicile (Ortar, 2009). Sur le plan socio-économique, les coworkers présentent là aussi un profil relativement diversifié tant en termes de revenus, de secteurs d'activités que de statut (49% de salariés, 51% d'indépendants). Leur spécificité réside, en fait, dans leur profil hautement qualifié, puisque 65% ont un niveau de diplôme bac + 4 et plus. Sur le plan des habitudes de travail, la plupart des coworkers viennent tous les jours ou presque à l'ECW (58%) et quand ils fréquentent un autre lieu de travail, il s'agit généralement de leur domicile (51%). Celui-ci reste cependant un lieu repoussoir, les coworkers étant à la recherche d'un véritable lieu de travail afin de rompre leur isolement social et d'établir une séparation nette entre vie professionnelle et vie personnelle. Sur le plan de la mobilité quotidienne, nos résultats montrent que les ECW ne favorisent pas obligatoirement des pratiques de mobilité quotidienne plus vertueuses sur le plan environnemental. Celles-ci restent largement conditionnées par les localisations résidentielles, avec un usage de modes alternatifs dans les espaces de forte densité (95%) et un usage de l'automobile dans les espaces ruraux (68%). On note cependant un développement relativement important de la pratique du vélo dans des territoires a priori peu favorables comme les espaces ruraux (10%). Au-delà des déplacements domicile-travail, les coworkers sont mobiles, puisque 42% déclarent effectuer des déplacements professionnels dans la semaine. Enfin, sur le plan de la mobilité résidentielle, les ECW apparaissent comme un moyen de concrétiser des projets résidentiels, fondés autour du

nomadisme comme de l’ancrage, qui profitent aussi bien aux métropoles qu’aux petites villes.

Les enquêtes sur les conséquences de la crise sanitaire liée à la COVID-19 montrent que les ECW de la région AURA ont été fortement touchés, puisque 67% d’entre eux ont été obligés de fermer temporairement leurs portes. Avec l’amélioration de la situation sanitaire, 82% d’entre eux constatent l’arrivée de nouveaux coworkers, aussi bien des salariés que des indépendants, avec parfois de nouveaux profils (étudiants, enseignants). Un tiers des ECW qualifient leur situation actuelle de « fragile », un tiers de « retour à la normale », un tiers de « en croissance ». 86% des ECW se déclarent confiants dans l’avenir du coworking en raison notamment du développement du télétravail dans les entreprises et des limites que représente le télétravail à domicile.

C.5 EXPLOITATION DES RESULTATS

Les résultats issus du projet *Coworkworlds* contribuent à un nouvel apport de connaissances dans trois champs de recherche.

Dans le champ des recherches sur le coworking, d’abord, qui en l’espace de quelques années a connu un développement sans précédent et où dominent les approches développées par les sciences de gestion, la sociologie et la géographie économique (Akhavan, 2021). L’originalité du projet *Coworkworlds* réside, d’abord, dans le fait d’interroger le coworking sous l’angle de la mobilité, ce qui est rarement fait à l’exception de quelques travaux (Krauss & Tremblay, 2019). Il se distingue, également, par le fait de s’intéresser non seulement aux espaces de coworking implantés dans des territoires ruraux, sur lesquels portent aujourd’hui la plupart des travaux sur le coworking, mais aussi aux ECW localisés dans des territoires métropolitains qui sont plus rarement investigués (Dierwechter, 2021).

Le projet *Coworkworlds* constitue également un apport de connaissances dans le champ des *mobility studies* à travers la mise en évidence des interactions entre trois formes de mobilité : les mobilités virtuelles, les mobilités spatiales et les mobilités sociales. Il montre, à travers l’exemple du coworking, comment le développement de mobilités virtuelles peut contribuer à agencer différemment les mobilités spatiales et sociales et faire émerger de nouveaux modes de vie. Ceux-ci peuvent être caractérisés par six mots-clés qui qualifient le rapport qu’entretiennent les coworkers à la mobilité spatiale et sociale selon trois échelles temporelles : celle de la journée, celle de l’année et celle de la vie.

Tableau 1 - Caractérisation du rapport des coworkers à la mobilité spatiale et sociale selon trois échelles temporelles

	Temps court (journée)	Temps intermédiaire (année)	Temps long (vie)
Mobilité spatiale	Proximité	Accessibilité	Qualité du cadre de vie
Mobilité sociale	Sociabilité	Réseau	Sens du travail

Source : P. Lejoux

Ce croisement contribue à montrer qu’au-delà de la diversité de leurs situations, les coworkers semblent développer de nouveaux modes de vie qui peuvent être qualifiés de

durables dans la mesure où ils sont davantage choisis que subis. Ceux-ci se traduisent sur le plan :

- (i) Environnemental : par un souhait d'ancrer sa vie quotidienne dans des logiques de proximité (se déplacer à pied, à vélo, parcourir de courtes distances) sans pour autant renoncer à l'accessibilité (présence d'une gare TGV, proximité d'une métropole, etc.). Plus qu'une sensibilité forte aux valeurs écologiques, ce choix semble lié à une volonté de ralentir leur rythme de vie.
- (ii) Economique : les coworkers accordent une grande importance au sens de leur travail, ce qui explique notamment qu'une part importante des coworkers soit en situation de reconversion professionnelle. Ils mettent également en avant certaines valeurs comme la bienveillance et l'échange dans les relations professionnelles. Enfin, s'ils sont conscients de l'importance de cultiver un réseau professionnel, ils ne s'inscrivent pas pour autant dans une logique d'instrumentalisation de celui-ci, la recherche du profit et de la rentabilité n'étant pas leurs priorités.
- (iii) Social : pour les coworkers, un des attraits du coworking réside dans la possibilité qu'il offre de recréer une frontière entre vie familiale et vie professionnelle et de développer une socialité ordinaire dans le cadre du travail (prendre un café, discuter avec des collègues, etc.). Le télétravail à domicile est vu, à cet égard, comme un repoussoir. Cette sociabilité ordinaire peut déboucher sur la constitution progressive d'un réseau amical qui facilite parfois l'implantation de certains coworkers arrivés récemment sur le territoire. Très souvent, en effet, le coworking, par la possibilité qu'il offre de choisir son lieu de travail, apparaît comme un moyen de concrétiser des projets résidentiels, fondés autour du nomadisme comme de l'ancrage, qui profitent aussi bien aux métropoles qu'aux petites villes et qui ont comme point commun la recherche d'un cadre de vie de qualité.

Enfin, le projet *Coworkworlds* constitue également un apport de connaissances dans le champ des *urban studies*. Contre toute attente, il met en évidence une indifférenciation des modes de vie des coworkers selon le lieu de résidence. Qu'ils résident dans des territoires de fortes densités (centre des métropoles, villes intermédiaires) ou de faibles densités (espaces périurbains, petites villes polarisant des espaces ruraux), les coworkers semblent développer des agencements relativement similaires entre mobilités virtuelles, sociales et spatiales. Pour le dire plus simplement, nos résultats ne mettent pas en évidence une opposition entre un « coworking des villes » et un « coworking des champs ». Ceci peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'une population relativement homogène, disposant d'un capital culturel (niveau de diplôme) et d'un capital de mobilité élevés. Les coworkers ont pleinement intégré le fait que la mobilité virtuelle constitue désormais une nouvelle modalité de gestion de la distance, à côté de la coprésence et du déplacement, ce qui leur permet de développer de nouveaux agencements spatiaux. Leur rapport au territoire ne s'incarne plus dans une vision aréolaire de l'espace mais dans une vision réticulaire où dominent les flux, les circulations, les liens, les réseaux et les jeux d'échelle (Offner, 2020). A cet égard, les ECW apparaissent comme de véritables hub territoriaux, des nœuds autour desquels les individus vont organiser différentes formes de mobilité, spatiale, sociale et virtuelle. Ils s'apparentent ainsi à des équipements d'un nouveau genre, ceux de territoires réticulaires dont la fonction principale consiste à agencer des réseaux sociaux et spatiaux.

C.6 DISCUSSION

Bien qu'impacté dans son déroulement par la crise sanitaire liée à la COVID-19, le projet *Coworkworlds* a pu être mené à son terme et a réussi à répondre aux objectifs scientifiques qu'il s'était assignés. Les résultats mis en évidence trouvent un écho particulier en raison des évolutions intervenues durant la crise sanitaire comme l'expérimentation à grande échelle de la mobilité virtuelle (télétravail à domicile), le souhait de limiter des déplacements inutiles (développement de la visioconférence, etc.) ou les questionnements autour de la qualité du cadre de vie (thématique du rejet des métropoles, de l'exode urbain, etc.). Or, il n'est pas impossible que ces évolutions, déjà à l'œuvre avant la pandémie (Fourquet & Cassely, 2021), reposent sur les mêmes aspirations et les mêmes catégories de population que les coworkers, qui seraient en quelque sorte des « précurseurs » de ces nouveaux modes de vie. On note en tout cas un intérêt fort pour les résultats du projet *Coworkworlds* suite à la crise sanitaire, comme en témoignent les nombreuses sollicitations tant de la part des acteurs publics que privés.

Pour autant, nous insistons sur le fait que le coworking reste, de notre point de vue, un phénomène marginal qui ne concerne qu'une part limitée, et souvent privilégiée, de la population. Il doit être envisagé comme faisant partie de ces signaux faibles qui traduisent des évolutions de fond de la société. En particulier, une nouvelle façon de faire du collectif semble s'inventer dans ces ECW. Ils contribuent à la constitution de « communautés d'expérience » (Rosanvallon, 2021), où les gens se ressemblent davantage par les expériences qu'ils ont vécues (professionnelles, résidentielles, etc.) que par leurs caractéristiques socio-démographiques ou socio-économiques. Par ailleurs, il semble important de se méfier du caractère prescriptif que pourraient avoir les modes de vie des coworkers, qui présentent beaucoup de points communs avec ceux des générations de surdiplômés qui ne représentent que 20 % d'une génération, mais sur lesquels se focalisent les représentations (Dagnaud & Cassely, 2021). Ces modes de vie émergents sont le fait d'une minorité et ne doivent pas être généralisés à l'ensemble de la population. Ils voisinent avec d'autres modes de vie, souvent plus subis, plus ancrés spatialement et socialement, où le territoire aréolaire continue à faire sens. Comme le souligne Pierre Rosanvallon, tout l'enjeu pour les pouvoirs publics est de porter un niveau de reconnaissance équivalent à la diversité de l'ensemble de ces modes de vie (Rosanvallon, 2021).

C.7 CONCLUSIONS

Les résultats du projet *Coworkworlds* montrent que les enjeux de mobilité et de durabilité urbaine associés à l'essor des ECW ne doivent pas se réduire à l'apparition d'une nouvelle solution de mobilité durable destinée à réduire les déplacements domicile-travail et donc les émissions de CO₂ liées au transport. Les ECW reflètent l'émergence de nouveaux modes de vie, développés par des actifs hautement qualifiés dans des territoires dotés de fortes aménités, qui par leur maîtrise des trois modalités de gestion de la distance que sont la proximité, le déplacement et le distanciel, développent de nouveaux agencements entre mobilités spatiales, sociales et virtuelles. Contre toute attente, ces modes de vie apparaissent peu différenciés selon le territoire de résidence (centre des métropoles, villes intermédiaires, petites villes polarisant des espaces ruraux, etc.). Ils sont porteurs de valeurs particulières sur le plan environnemental (proximité/accessibilité), économique (sens du travail/réseau) et social (sociabilité/qualité du cadre de vie) et s'inscrivent dans une vision réticulaire de

l'espace. A cet égard, les ECW apparaissent comme des équipements d'un genre nouveau : des hubs territoriaux autour desquels les individus agencent leurs réseaux sociaux et spatiaux.

C.8 REFERENCES

- Adoue, F., 2016, « Mobilité connectée et continuité spatio-temporelle des activités », *Réseaux*, n°200, p. 87-115.
- Akhavan, M., 2021, « Third Places for Work : A Multidisciplinary Review of the Literature on Coworking Spaces and Makers Spaces » in Mariotti, I., Vita, S.D. and Akhavan, M. , *New Workplaces--Location Patterns, Urban Effects and Development Trajectories: A Worldwide Investigation*, Cham, Springer Nature, p.13-32.
- Bassand, M., Brulhardt, M.-C., 1980, *La mobilité spatiale*, Saint Symphorien, Editions Georgi.
- Brenner, N., 2014, *Implosions/explosions : towards a study of planetary urbanization*, Berlin, Jovis Verlag GmbH.
- Courgeau, D., 1988, *Méthodes de mesure de la mobilité spatiale. Migrations internes, mobilité temporaire, navettes*, Paris, INED.
- Capdevila, I., 2021, « Spatial processes of translation and how coworking diffused from urban to rural environments: The case of Cowocat in Catalonia, Spain », in Hracs, B., Brydges, T., Haisch, T., Hauge, A., Jansson, J., Sjöholm J. (eds). *Culture, Creativity and Economy*, London, Routledge, p. 14-30.
- Dal Fiore F., Mokhtarian P. L., Salomon I., Singer M. E., 2014, « Nomads at last? A set of perspectives on how mobile technology may affect travel », *Journal of Transport Geography*, vol. 41, p. 97-106.
- Dagnaud, M., Cassely, J.-L., 2021, *Génération surdiplômée. Les 20 % qui transforment la France*, Paris, Odile Jacob
- Dierwechter, Y, 2021, « Situating the New Sharing Economy : « Regional Geographies » of Greater Seattle's Coworking Facilities » in Mariotti, I., Vita, S.D. and Akhavan, M. , *New Workplaces--Location Patterns, Urban Effects and Development Trajectories: A Worldwide Investigation*, Cham, Springer Nature, p. 83-110.
- Fourquet, J., Cassely, J.-L., 2021, *La France sous nos yeux. Economie, paysages, nouveaux modes de vie*, Paris, Seuil.
- Gallez, C., Kaufmann, V., 2009, « Aux racines de la mobilité en sciences sociales : contribution au cadre d'analyse socio-historique de la mobilité urbaine », in M. Flonneau, V.Guigueno (dir.), *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Gandini, A., 2015, « The rise of coworking spaces: a literature review », *Ephemera : Theory and Politics in Organization*, vol. 15, n°1, p. 193-205.
- Hamer, R., Kroes, E., Van Ooststroom, H., 1991, « Teleworking in the Netherlands : an evaluation of changes in travel behavior », *Transportation*, vol. 18, p. 365-382.
- Kellerman, A., 2011, « Mobility or mobilities: Terrestrial, virtual and aerial categories or entities? », *Journal of Transport Geography*, vol. 19, p. 729-737
- Kesselring, S, 2006, « Pioneering mobilities: new patterns of movement and motility in a mobile world », *Environment and Planning Act*, vol. 38, p. 269-279
- Krauss, G., Tremblay, D.-G., 2019, *Tiers-lieux. Travailler et entreprendre sur les territoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Levy, J., 1999, *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde*, Paris, Belin.
- Mokhtarian, P.L., 1998, « A synthetic approach to estimating the impacts of telecommuting on travel », *Urban Studies*, vol. 35, p. 215-241.
- Offner, J.-M., 2020, *Anachronismes urbains*, Paris, Presses de Sciences Po
- Oldenburg, R., 1989, *The Great Good Place*, New York, Paragon House.

Pendyala, R. M., Goulias, K. G., Kitamura, R., 1991, « Impact of telecommuting on spatial and temporal patterns of household travel », *Transportation*, vol. 18, n°4, p. 383-409.

Rallet, A., Aguilera, A., Guillot, C., 2009, « Diffusion des TIC et mobilité : permanence et renouvellement des problématiques de recherche », *Flux*, 78, p. 7-16

Rosanvallon, P., 2021, *Les épreuves de la vie. Comprendre autrement les Français*, Paris, Seuil.

Scheller, M., Urry, J., 2006, « The new mobilities paradigm », *Environment and Planning A*, vol. 38, p. 207-226

Urry, J., 2000, *Sociology Beyond Societies: Mobilities for the Twenty-first Century*, London/ New York, Routledge.

D LISTE DES LIVRABLES

Le projet Coworkworlds étant un projet JCJC, il n'impliquait qu'un seul partenaire : le LAET (CNRS, ENTPE, Université Lyon 2).

Date de livraison	N°	Titre	Nature (rapport, logiciel, prototype, données, ...)	Partenaires	Commentaires
04/19	L0.1	Gestion et valorisation du projet	CR Réunion Rapport	LAET	
01/20	L0.2	Gestion et valorisation du projet	CR Réunion	LAET	
10/21	L0.3	Gestion et valorisation du projet	CR Réunion	LAET	
06/18	L1.1	Echanges méthodologiques	CR Réunion	LAET	
04/19	L1.2	Echanges méthodologiques	CR Réunion	LAET	
10/21	L1.3	Croisement des résultats	CR Réunion	LAET	
12/19	L2.1	Entretiens avec les gestionnaires d'ECW	Rapport	LAET	
05/19	L2.2	Environnement urbain	Base de données Rapport	LAET	
06/19	L2.3	Enquête par questionnaire	Base de données Rapport	LAET	
12/19	L3.1	Réalisation d'entretiens avec les coworkers	CR Réunion	LAET	
06/20	L3.2	Analyse d'entretiens avec les coworkers	Rapport	LAET	
Abandon	L4.1	Collecte de traces GPS		LAET	Crise sanitaire
Abandon	L4.2	Cartographie des pratiques de mobilité des coworkers		LAET	Crise sanitaire
12/19	L5.1	Enquête ethnographique dans 2 ECW	CR Réunion	LAET	Non prévu
12/21	L5.1	Enquête sur les conséquences de la crise sanitaire pour les ECW et les coworkers	Rapport	LAET	Non prévu

E IMPACT DU PROJET

E.1 INDICATEURS D'IMPACT

Nombre de publications et de communications (à détailler en E.2)

Le projet Coworkworlds étant un projet JCJC, il n'impliquait qu'un seul partenaire : le LAET (CNRS, ENTPE, Université Lyon 2).

		Publications multipartenaires	Publications monopartenaires
International	Revue à comité de lecture		6
	Ouvrages ou chapitres d'ouvrage		4
	Communications (conférence)		14 dont 3 INV
France	Revue à comité de lecture		
	Ouvrages ou chapitres d'ouvrage		
	Communications (conférence)		4
Actions de diffusion	Articles vulgarisation		
	Conférences vulgarisation		
	Autres		1

Autres valorisations scientifiques (à détailler en E.3)

	Nombre, années et commentaires (valorisations avérées ou probables)
Brevets internationaux obtenus	Non approprié
Brevet internationaux en cours d'obtention	Non approprié
Brevets nationaux obtenus	Non approprié
Brevet nationaux en cours d'obtention	Non approprié
Licences d'exploitation (obtention / cession)	Non approprié
Créations d'entreprises ou essaimage	Non approprié
Nouveaux projets collaboratifs	1
Colloques scientifiques	1
Autres (préciser)	3 collaborations internationales 1 webinaire 1 podcast 7 interventions auprès des acteurs socio-économiques 1 poster 1 travail avec des étudiants

E.2 LISTE DES PUBLICATIONS ET COMMUNICATIONS

Revue internationale à comité de lecture

Flipo A., Lejoux P., Ovtracht N. (2022), « Remote and connected. negotiating marginality in rural coworking spaces in France », *Region. The official journal of the European Regional Science Association* (ERSA), DOI : <https://doi.org/10.18335/region.v9i2.405>

Lejoux P., Flipo A., Ortar N., Ovtracht N., (résumé accepté, en cours de soumission), « Les espaces de coworking: un phénomène éphémère ou durable ? Enseignements d'une enquête menée en région AURA avant et après la crise sanitaire liée à la COVID-19 », *Netcom*.

Flipo A., Ortar N., 2021, « Séparer les espaces pour maîtriser le temps », *Temporalités*, 31-32 2020, DOI : <https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.4000/temporalites.7712>

Flipo A., Lejoux P., 2020, « Les dimensions sociales et spatiales du coworking : un état de l'art », *EspacesTemps.net*, Travaux, [En ligne], DOI : [10.26151/espacestemp.net-6rp7-3826](https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.26151/espacestemp.net-6rp7-3826).

Flipo A., 2020, « Espaces de *coworking* et tiers-lieux : les réseaux d'une nouvelle ruralité ? », *Études rurales*, 206 | 2020, DOI : <https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.4000/etudesrurales.23887>

Lejoux P., Flipo A., Ortar N., Ovtracht N., Souche-Lecorverc S., Stanica R., 2019, « Coworking, a way to achieve sustainable mobility ? Designing an interdisciplinary research project », *Sustainability*, 11 (24), 7161, <https://doi.org/10.3390/su11247161>.

Ouvrages ou chapitres d'ouvrage internationaux

Lejoux P., Flipo A., Ortar N., Ovtracht N., Souche-Lecorverc S., (résumé accepté, en cours de soumission), « Can coworking spaces promote models of sustainable mobility? ». In Krauss G., Tremblay D.-G., *Working and living in new territories: The multiplication of Coworking spaces*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing.

Ortar N., Flipo A., (version 1 acceptée, en cours de révision), "Living and coworking in Drôme and Ardèche, France", In Vannini P., *Mobilities in Remote Places*, London, Routledge.

Ortar N., Flipo A., 2022 (accepté, en cours de publication). "The hidden energies of work digitization: a view from rural France". In Sareen S., Mueller K., *Digitization and low-carbon energy transitions*, London, Palgrave MacMillan.

Flipo A., 2020, « Tiers-lieux et espaces de coworking à la campagne: quel impact sur les mobilités ? » In: Demoli Y. (dir.), *Peut-on se passer de la voiture hors des agglomérations?* Paris Saclay, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme-Paris Saclay, p. 205-222.

Conférence invitée dans un colloque international ou national

Lejoux P., 2022, "Les espaces de coworking : de nouveaux hubs territoriaux pour articuler mobilités spatiales, sociales et virtuelles ?". In webinaire *Les vendredis de la mobilité*, organisé par l'Université Gustave Eiffel, l'Université Bourgogne Franche-Comté, l'Université de Lyon, 8 avril, en visioconférence.

Lejoux P., 2021, Discutante de la table-ronde « Télétravail et mobilités durables ». In colloque inaugural de *l'Association pour l'Analyse Ecologique du Droit*, Université de Reims-Champagne-Ardenne, 26 novembre, Reims.

Lejoux P., 2018, « Durabilités et spatialités des pratiques de mobilité des coworkers ». In séminaire *Les grands débats de la géographie*, ENS, 7 décembre, Paris.

Communications dans un colloque international

Lejoux P., Flipo A., 2022, « Creating a coworking space: before the covid-19 crisis / after the covid-19 crisis ». In *III Transdisciplinary Workplace Research (TWR) Conférence*, 7-10 septembre, Milan.

Lejoux P., Flipo A., 2021, « Coworking and sustainable mobility : from daily mobility to residential mobility ». In *European Urban Research Association Conference*, 6-7 mai, en visioconférence.

- Flipo A., 2021, « Tiers-lieux, espaces de coworking et durabilité en territoire peu dense : les résultats d'une enquête en région Auvergne-Rhône-Alpes ». In 57^e colloque de l'Association de Science Régionale De Langue Française (ASRDLF), 1-3 septembre, Avignon.
- Flipo A., Lejoux P., Souche-Lecorvec S., 2020, « Coworking and sustainable mobility: unexpected findings ». In *Swiss Mobility Conference*, 29-30 octobre, en visioconférence.
- Flipo A., 2020, « Les tiers-lieux et espaces de coworking en Drôme et en Ardèche : entre utopie villageoise et métropolisation ». In 5^e colloque du Collège International des Sciences Territoriales (CIST), 18-20 novembre, en visioconférence.
- Flipo A., 2020, « Could 'third-places' provide answers to fragile territories' challenges? Insights from French experiences in rural areas », European Regional Science Association Conference, Bolzano
- Lejoux P., Ovtracht N., 2019, « L'environnement urbain des espaces de coworking est-il favorable à la mobilité durable ? ». In 2^e Rencontres Francophones Transport Mobilités, 11-13 juin, Montréal.
- Ortar, N., Flipo, A., 2021, « The hidden energies of work digitalisation: a view from French coworking spaces », European Anthropological Network seminar, Stavanger, 25-26 août
- Souche-Lecorvec S., Lejoux P., 2019, « Quels sont les déterminants socio-économiques du coworking en France : premiers résultats ». In 2^e Rencontres Francophones Transport Mobilités, 11-13 juin, Montréal.
- Lejoux P., 2018, « Coworking spaces: a new hope to achieve sustainable urban mobility? ». In *AESOP Annual congress* 10-14 juillet, Göteborg.
- Lejoux P., 2018, « Les espaces de coworking, un projet au service d'une mobilité plus durable ? ». In *Rencontres internationales en urbanisme APERAU*, 18-22 juin, Lille.

Communications dans un colloque national

- Flipo A., Ortar N., 2021, « Le coworking en milieu peu dense : poursuite de tendance ou renouvellement des modes de vie ? ». In séminaire *Lieux et enjeux. Habiter les campagnes urbaines*, UMR Lavue, CAUE 91, 29 janvier, en visioconférence.
- Flipo A., Lejoux P., Ortar N., 2021, « Le coworking en milieu peu dense: poursuite de tendance ou renouvellement des modes de vie ». In Séminaire des ateliers « Trajectoires des espaces périurbains » et « Alternatives dans l'habitat » du réseau *Recherche Habitat Logement (REHAL)*, 23-24 septembre, Aix-en-Provence.
- Flipo A., Lejoux P., Ortar N., 2020, « Fondateurs et utilisateurs d'espaces de coworking: des projets individuels avant d'être collectifs ». In *séminaire du LAET*, 23 juin, en visioconférence.
- Flipo A., 2020, « Tiers-lieux, mobilité et durabilité en territoire peu dense. Quelles configurations et quels impacts ? ». In colloque *Peut-on se passer de voiture hors des centres urbains ?*, Laboratoire Printemps, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 27 février, Guyancourt.

Autres

- Lejoux P., 2020, « Coworkworlds : durabilités et spatialités des pratiques de mobilité des coworkers », *La Lettre de la MSH Lyon-Saint Etienne*, n°3, avril, p.4-5.

E.3 LISTE DES ELEMENTS DE VALORISATION

Nouveaux projets collaboratifs

Flipo A., Ortar N., 2020- 2021, *Projet Ré-acteurs - Réseaux d'acteurs, innovation et gouvernance de la mobilité en territoire peu denses*, programme de recherche ADEME – TEES, Partenaires : LAET-ENTPE, PACTE-Université de Grenoble-Alpes, ALEC07, Dromolib, le CLER, Institut Negawatt

Colloques scientifiques

Lejoux P., Souche-Lecorvec S., Ananian P. (UQAM), Pochet P., 2019, organisation d'une session intitulée « Coworking, télétravail et mobilités », *2^e Rencontres Francophones Transport Mobilités*, 11-13 juin, Montréal.

Collaborations internationales

2019-2021 : Participation au projet COWORK-CVL - *Espaces de coworking : les conditions d'un développement urbain et rural soutenable*, financé par la Région Centre Val-de-Loire.

Partenaires : UMR Citères, Université de Tours – Vallorem, Université d'Orléans - MSH Val de Loire - TVES, Université de Lille - UMR LAET, ENTPE – UQAM - ESAD - Université Mc Gill – Teluq - Villes au Carré Centre Val de Loire - GIP RECIA.

2017-2018 : Participation au projet *Urbanisme et (mi)lieux de l'innovation: étude des enjeux et défis d'intégration urbanistique des espaces de coworking au Québec et en France*, financé par le programme Samuel de Champlain de coopération entre la France et le Québec.

Partenaires : ESG UQAM - UMR CITERES, Université de Tours – LAET, ENTPE - Université McGill – TVES, Université de Lille

2017-2018 : Participation au projet *Enjeux et défis d'intégration urbanistique des espaces de coworking en France et au Québec* pour la MSH du Val-de-Loire

Partenaires : UMR CITERES, Université de Tours – LAET, ENTPE – VALLOREM, Université d'Orléans – TVES, Université de Lille - ESG UQAM

Webinaire

Lejoux P., 2020, co-organisation avec le PUCA du webinaire *Le coworking : sous l'effet de mode, quelle réalité ? Analyse des effets urbains et sociaux de la multiplication des espaces de coworking*, 22 septembre : <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/22-09-webinaire-le-coworking-sous-l-effet-de-mode-a2059.html>

Article de vulgarisation scientifique

Lejoux P., 2022, « Coworkwolds : des communautés d'expériences », article rédigé pour PCA Stream, membre de la Fondation Palladio, <https://www.pca-stream.com/fr/articles/coworkwolds-des-communautes-d-experiences-197>

Interventions auprès des acteurs socio-économiques

Lejoux P., 2021. Intervention en tant qu'experte scientifique sur le thème « Vers un tournant historique des relations entreprise-mobilité » dans le cadre de la journée *Work Mobility du réseau Revolution@Work*, 22 juin.

- Lejoux P., 2021. Intervention en tant qu'experte scientifique sur le thème « Vers un référentiel partagé des tiers-lieux du territoire ? » dans le cadre de l'Atelier du Projet de territoire Grand Paris Seine et Oise, organisé par Acadie, 4 juin.
- Lejoux P., 2021. Participation en tant qu'experte scientifique au webinaire « Réunions à distance, télétravail et gestion de flottes : vers moins de trajets ? » organisé lors de l'Agora du Mobility Management, 8 mars.
- Lejoux P., 2020. Intervention en tant qu'experte scientifique dans le cadre du webinaire « Télétravail et mobilité quotidienne. Que sait-on réellement ? » organisé par le Cerema, 4 décembre.
- Lejoux P., 2020. Intervention en tant qu'experte dans le cadre du webinaire avec BNP Paribas Real Estate, organisé par la Fondation Palladio, 19 décembre.
- Lejoux P., 2019, « Enjeux et évolutions des mobilités liées au travail : le cas des espaces de coworking ». In *Assemblée des Communautés de France - Atelier du Club des Agglomérations et métropoles de France*, 21 mars, Paris.
- Lejoux P., 2018, « Les espaces de coworking, un nouveau service d'(im)mobilité pour favoriser la durabilité urbaine ? ». In *Salon Cityflux*, 28 novembre, Annecy.

Poster

Lejoux P., 2019, réalisation d'un poster présentant le projet ANR *Coworkworlds* sur le stand du pôle de compétitivité CARA, dans le cadre du *Salon SOLUTRANS*, salon international des professionnels du transport routier et urbain

Travail avec les étudiants

2019. Travail mené avec les élèves de l'ENTPE, 2^e année de la VA Transports, sur l'analyse de l'environnement urbain des espaces de coworking, dans le cadre du cours « Echelles spatiales et temporelles des mobilités urbaines » dispensé par P. Lejoux.

E.4 BILAN ET SUIVI DES PERSONNELS RECRUTES EN CDD (HORS STAGIAIRES)

nationale-recherche.fr/Contact).